

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

---

LES  
**SOCIÉTÉS SAVANTES**  
DE LYON

---

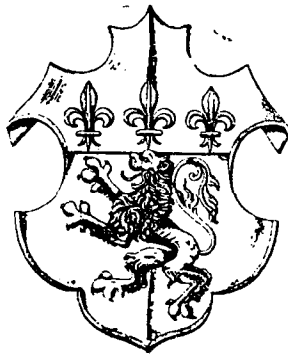
**RAPPORT**

PRÉSENTÉ

PAR LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU RHÔNE

V<sup>e</sup> Section. — Enseignement.

V<sup>e</sup> SOUS-SECTION. — SOCIÉTÉS SAVANTES



LYON

A. REY ET C<sup>IE</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

4, RUE GENTIL, 4

1900

Pour l'*Entomologie*, ceux de Foudras, Donzel, Levrat, Mulsant, Rey, Godard, Perroud, Montrouzier, Revellière, Perris, Abeille de Perrin, Millière, Donna-dieu, Mayet, Rouast, Jacquet et Xambeu.

Pour la *Botanique*, ceux de Balbis, Aunier, Seringe, Jordan, Fourreau, Debat, Saint-Lager, Arvet-Touvet, Beauverie, Cl. Roux.

Pour la *Géologie* et la *Paléontologie*, ceux de Mène, Riche, Lacroix, Depéret, Cuvier, Jacquemet, Mermier, G. Roux et Cl. Roux.

Pour la *Malacologie*, ceux de Locard, Coutagne, Jacquemet.

Pour la *Physiologie* et la *Tératologie*, ceux de Couvreur, R. Dubois, Soum, Bataillon et L. Blanc.

Sous le patronage et avec subvention pécuniaire de la Société ont été publiés :

*Description du mont Pilat* par Jean DUCHOUL.

*Souvenirs du mont Pilat*, 2 vol. avec planches, 1870, par MULSANT.

*Histoire des Oiseaux-Mouches*, 4 vol., grand, in-4° avec 120 planches coloriées par MULSANT et VERREAUX.

La Société échange ses publications avec celles de 151 Sociétés savantes ou Instituts scientifiques. Cette importante collection de documents est mise à la disposition du public à la Bibliothèque municipale du Palais des Arts.

---

## SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

La Société littéraire, historique et archéologique de Lyon compte, à l'heure actuelle, *cent vingt-deux ans d'existence*.

Sans doute elle n'a pas échappé à la loi commune : — Dissoute, comme tant d'autres, par la force des événements, sous le régime de la Terreur, nous ne la voyons définitivement reconstituée qu'en 1807 ; — mais son origine première est de vingt-neuf années plus ancienne. Aussi a-t-elle été appelée à célébrer son premier centenaire, il y a bientôt un quart de siècle.

Dès le 9 mai 1778, cinq amis, — RIBOUD, DELANDINE, GEOFFROY, BERRAUD et GERSON, — conçoivent la pensée d'entretenir, dans le

commerce des lettres, ces doux rapports d'amitié qui déjà les unissent.

Ils se constituent en société littéraire, sous le nom de *Musée*, comme pour mieux faire appel aux Muses qu'ils évoquent dans leurs œuvres littéraires et philosophiques.

Leur règlement comporte deux catégories de membres : — les uns en nombre restreint (20 au maximum), les *Sociétaires* résidant à Lyon, les assidus ; — les autres, en nombre illimité, les *Associés*, ceux du dehors.

Tous les samedis de chaque semaine, ils tiennent séance, dans le but d'exercer leur verve et leur style sur les sujets les plus variés.

De trois mois en trois mois, ils ouvrent des concours entre eux, afin de stimuler leur zèle.

En pleine communauté d'idées avec leur époque, ils prennent pour devise l'expression même de la pensée qui avait donné naissance à leur association : — *Amicitia et litteris*.

Sous la Révolution, les paisibles travaux de la Société sont suspendus, et ses membres eux-mêmes sont dispersés. — Mais la chaîne, brisée pour un temps, se renoue aussitôt que le calme est définitivement rétabli.

Le 7 avril 1807, COSTE, PÉRICAUD, BRÉGHOT-DU-LUT, RIEUSSEC et quelques autres lyonnais, comme leurs devanciers, animés du désir de cultiver les lettres, se réunissent sous la dénomination de *Cercle littéraire*.

Une lyre, avec ces mots disposés tout autour en exergue,

*In circulo consonet semper*

telles sont les armes parlantes de la Compagnie nouvellement rétablie. Ses travaux, désormais ininterrompus, peuvent être consultés avec fruit par le monde savant.

La Société tient ses premières séances rue Pizay, chez un de ses fondateurs, et s'installe en 1808 dans les salons de MM. Balanche père et fils, aux Halles de la Grenette.

Dès lors elle compte, parmi ses membres, des hommes éminents : — En 1808, BALLANCHE (Pierre-Simon), plus tard appelé, par son talent déjà naissant, à siéger au sein de l'Académie française. — En 1818, DE CHANTELAUZE, ministre sous Charles X. — En 1835, Fré-

déric OZANAM, l'une de nos gloires lyonnaise. — En 1839, Victor DE LAPRADE, le chantre des forêts. — Dès 1808, deux artistes, le sculpteur CHINARD, et le peintre Fleury RICHARD appelé à diriger l'École des beaux-arts à Lyon. — Et tant d'autres ; la liste en est trop longue pour figurer dans cette courte notice.

Au début, la *Société littéraire de Lyon* (tel est son titre à dater de 1831), n'édite pas ses mémoires ; elle a pour organes attitrés, d'abord les *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, recueil rédigé par quelques-uns de ses membres, — puis la *Revue du Lyonnais*, importante publication mensuelle fondée en 1835. Suspendue et remplacée, en 1880, par le *Lyon-Revue*, et la *Revue Lyonnaise*, la *Revue du Lyonnais* fait sa réapparition en janvier 1886, pour continuer sans interruption jusqu'à nos jours, à la satisfaction de tous les érudits, heureux de trouver dans ce périodique, toujours à la place d'honneur, les œuvres de nos membres.

Au surplus, dès le milieu du siècle, nous commençons à faire paraître nos mémoires, dont la publication, tout d'abord intermittente, prend un cours régulier à dater de 1862, et forme actuellement une série de 17 beaux volumes, sans parler du *Centenaire*, édité en 1880, ouvrage bien documenté, où se trouve résumée l'histoire de la Société depuis ses origines jusqu'en 1878.

Primitivement cantonnée dans les études littéraires et philosophiques, notre Compagnie sent bientôt le besoin de se livrer aux recherches historiques et archéologiques, recherches si appréciées de nos jours.

Dès 1839, elle publie une série de notices sur les personnalités marquantes de la région, sous le titre de *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, puis des *recueils importants de documents inédits sur l'histoire de Lyon*.

Nos œuvres littéraires se doublent ainsi de travaux scientifiques, ce qui justifie pleinement notre nouvelle désignation, prise en 1870, de : SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON.

Nous entrons dans la période féconde en découvertes précieuses, fruit d'études incessantes et savamment conduites. Il n'est pas de coin de notre histoire locale que nous n'ayons fouillé avec succès. Plusieurs d'entre nous ont su puiser à cette source les sujets de travaux justement remarquables et conquérir ainsi un nom dans le monde savant.

## Citons pour mémoire :

- L'Étude sur les Tables claudiennes*, par L. DE LA SAUSSAYE;  
*L'Emplacement du champ de bataille entre Albin et Sévère*, par Paul SAINT-OLIVE;  
*Les Recherches sur les quatre grandes voies romaines de Lugdunum*, par M. Antoine VACHEZ;  
*L'Ager Gofiacensis, ou le Canton de Mornant aux x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles*, par le même;  
*L'Essai historique sur la première prédication de l'Évangile en France*, par DE BEAUSSET ROQUEFORT;  
*L'Abbaye royale des Bénédictins de Lyon*, par M. Léon CHARVET;  
*Le Domaine ordinaire du Lyonnais au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, ou Notice analytique des comptes domaniaux pendant les années 1523 à 1526*, par VITAL DE VALOUS;  
 Deux excellents *Mémoires sur Etienne Martellange (1569-1641)*, contenant des détails d'un grand intérêt sur plusieurs collèges fondés par les jésuites, entre autres sur celui de la Trinité à Lyon, par M. Léon CHARVET, que ses hautes connaissances ont appelé au poste éminent d'inspecteur de l'Enseignement des arts du dessin et des Musées, au Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.  
*Les Recherches sur l'origine du pont de la Guillotière et du grand Hôtel-Dieu, et sur l'emplacement de l'Hôpital fondé à Lyon au vi<sup>e</sup> siècle, par le roi Childébert et la reine Ultrogothe*, de G. M. GUIGUE, l'ancien archiviste du département du Rhône;  
*Les Familles chevaleresques du Lyonnais, Forez et Beaujolais aux croisades*, par M. Antoine VACHEZ, notre savant collègue, préposé à l'administration des archives de la Société.

Notre Compagnie, d'ailleurs, ne se borne pas à produire les œuvres personnelles de ses membres ; répondant aux tendances de l'époque et, sur ce terrain, marchant de pair avec les premières Sociétés savantes, elle n'hésite pas à faire les sacrifices nécessaires pour livrer à l'impression les documents inédits qu'elle sait découvrir dans nos archives locales, soit publiques, soit privées, tels sont :

- Le Polyptique de l'église collégiale de Saint-Paul à Lyon*;  
*Le Cartulaire municipal de la ville de Lyon*;  
*Les registres consulaires de la ville de Lyon.*

C'est à la suite de la publication de tous ces travaux et documents d'un si haut intérêt pour l'expansion de notre histoire locale que, le 7 avril 1877, au concours des Sociétés savantes à la Sorbonne, l'un des trois prix d'histoire décernés par le Comité des travaux

historiques, a été attribué à notre Société (voir le rapport de M. HIPPEAU, pp. 247 et suiv. du volume intitulé : *le Centenaire*).

Et l'année suivante, le 27 avril 1878, dans une séance non moins solennelle à la Sorbonne, nous avons encore l'honneur d'être portés à l'ordre du jour dans la section d'archéologie (voir, dans le même volume, le rapport de M. CHABOUILLET, pp. 259 et suiv.).

Depuis, nous n'avons pas cessé de produire des œuvres littéraires, historiques et archéologiques d'un mérite incontesté. Elles ont été d'ailleurs, en partie au moins, publiées, soit dans la *Revue du Lyonnais*, soit dans nos mémoires, dont le dernier volume, édité en 1898, est des plus recherchés par les lettrés avides de connaître les renseignements nouveaux et les documents intéressants qui y sont mis en œuvre avec ce goût artistique, cette saveur littéraire, qui en doublent la valeur.

Toutes ces publications sont encore renforcées par une importante collection de plus de trois mille volumes, qui constituent les archives de la Société, mine inépuisable où les chercheurs peuvent donner libre carrière à leur insatiable désir d'aller à la découverte, dans le domaine de l'archéologie en particulier. Ces ouvrages, en effet, sont pleins de documents inédits, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, ce qui donne à notre collection une valeur tout à fait exceptionnelle et unique en son genre.

Soigneusement conservées dans la grande bibliothèque de la ville de Lyon, nos archives s'accroissent sans cesse dans de notables proportions, depuis quelques années surtout, grâce aux mémoires publiés par les cent et quelques sociétés savantes avec lesquelles les hautes distinctions dont nous avons été l'objet nous ont fait entrer en relations d'échanges continus.

Telle est, dans ses origines, dans ses développements successifs, dans ses œuvres, dans ses publications, dans ses documents mis à la portée de tous les érudits, telle est notre illustre Compagnie. Elle a sa place marquée dans les sociétés les plus appréciées du monde savant. Elle a su conquérir, dans notre grande cité et jusqu'à l'Institut de France, l'estime de plusieurs notabilités qui n'ont pas dédaigné d'associer leurs noms aux nôtres, en qualité de membres d'honneur.

Le cadre nécessairement limité de cette courte notice ne nous permet pas d'entrer dans de plus amples détails. Mais pour nos amis, pour ceux qui se sentent attirés à nous par ces quelques

lignes, s'ils aspirent à pénétrer plus avant dans notre vie intellectuelle, leur désir trouvera son aliment à la lecture du *Centenaire*, du dernier volume de nos *Mémoires* et de tous les autres volumes mis à leur disposition ; ils ne manqueront pas, nous en sommes convaincus, d'y goûter un certain charme et d'en retirer quelques fruits.

---

## SOCIÉTÉ DES SCIENCES MÉDICALES

*La Société des sciences médicales de Lyon* n'a pas d'histoire. Elle a été fondée le 3 avril 1861 par un groupe de médecins, anciens internes des hôpitaux et des chefs de service de l'École vétérinaire.

Pour assurer sa pérennité, la Société inscrit dans son règlement les deux dispositions suivantes : le nombre des membres est illimité et les séances sont publiques, rompant ainsi avec les traditions de son aînée, la Société nationale de Médecine. Elle admit que toute personne étrangère pourrait faire des communications scientifiques, et, disposition libérale, en défendre contradictoirement les conclusions.

Elle fit appel au zèle studieux des internes des hôpitaux et les admit sous certaines conditions, comme membres adjoints, avec la faculté, quand ils seraient reçus docteurs, de devenir membres titulaires s'ils demeuraient à Lyon, et membres correspondants s'ils résidaient dans une autre localité.

La Société compte à ce jour 9 membres honoraires, 110 membres titulaires, 4 membres adjoints et 88 membres correspondants.

La Société fait insérer les procès-verbaux de ses séances dans un journal hebdomadaire, *Lyon médical*, et publie à la fin de chaque année, sous le titre de *Mémoires et comptes rendus*, un volume de ses travaux. Le tome XXXVIII a paru il y a quelques mois.

---